

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 19 novembre au 1^{er} décembre 2018

Marc Alexandre Oho Bambe
« Capitaine Alexandre »



Biographie

Marc Alexandre Oho Bambe, alias Capitaine Alexandre, est poète et slameur. Né en 1976 à Douala, au Cameroun, il est bercé par la poésie dès son plus jeune âge, notamment par Aimé Césaire et René Char.

Arrivé en France à dix-sept ans, il étudie à Lille, travaille brièvement dans une agence de communication, avant de se consacrer au journalisme et à l'écriture.

En 2006, il fonde le collectif *On A Slamé Sur La Lune*, troupe de poètes slameurs, musiciens, metteurs en scène, plasticiens, vidéastes et performeurs, qui en 2010 sort son premier album.

À partir de 2009, Marc Alexandre Oho Bambe publie de la poésie, notamment *Le Chant des possibles*, aux éditions La Cheminante (prix Fetkann ! de poésie, 2014, et prix Paul Verlaine de l'Académie française, 2015), *Résidents de la République* (La Cheminante, 2016) et *De terre, de mer, d'amour et de feu* (Mémoire d'encrier, 2017).

Marc Alexandre Oho Bambe enseigne depuis dix ans et transmet à ses élèves et ses étudiants le goût de la littérature et de la poésie. Il est également chroniqueur pour Africultures, Médiapart, Wéo et Le Point Afrique.

Bibliographie sélective

- *Diên Biên Phù*, roman, Sabine Wespieser éditeur, 2018
- *Ci-gît mon cœur*, poésie, Éditions La Cheminante, 2018
- *De terre, de mer, d'amour et de feu*, poésie, Éditions Mémoire d'encrier, 2017
- *Résidents de la République*, essai, Éditions La Cheminante, 2016
- *Le Chant des possibles*, poésie, Éditions La Cheminante, 2014
- *ADN (Afriques Diaspora Négritude)*, poésie, Éditions La Cheminante, 2009

Présentation sélective des ouvrages

***Diên Biên Phù*, Sabine Wespieser éditeur, 2018**



Vingt ans après Diên Biên Phù, Alexandre, un ancien soldat français, revient au Vietnam sur les traces de la « fille au visage lune » qu'il a follement aimée. L'horreur et l'absurdité de la guerre étaient vite apparues à l'engagé mal marié et désorienté qui avait cédé à la propagande du ministère. Au cœur de l'enfer, il rencontra les deux êtres qui le révélèrent à lui-même et modelèrent l'homme épris de justice et le journaliste militant pour les indépendances qu'il allait devenir : Maï Lan, qu'il n'oubliera jamais, et Alassane Diop, son camarade de régiment sénégalais, qui lui sauva la vie.

Sabine Wespieser éditeur

Extrait de l'ouvrage

« Étrangement, j'avais le sentiment de devoir quelque chose à cette guerre : l'homme que j'étais devenu et quelques-unes des rencontres les plus déterminantes de ma vie.

Étrangement, j'avais trouvé la clé de mon existence, l'amour grand et l'amitié inconditionnelle.

En temps de guerre.

Au milieu de tant de morts, tant de destins brisés. »

Extraits de presse

Article publié dans *Livres Hebdo*, février 2018, Kerenn Elkaim

Marc Alexandre Oho Bambe suit, dans un roman plein de musicalité, un homme hanté par son passé au Vietnam.

Il suffit d'un pas pour passer de vie à trépas, surtout en temps de guerre. *"Diên Biên Phù. Joli nom pour un naufrage. Trois syllabes de sang, un son de claque et de défaite. Pour nous, les hommes"*, constate amèrement Alexandre. L'ancien soldat de la France coloniale n'a jamais fait un esclandre de cette douleur qui lui fend le cœur. Au contraire, il a plutôt fait semblant de vivre avec le poids de ce silence, si dense. Mais vingt ans plus tard, ce père de famille a besoin de retourner sur les lieux qui n'ont cessé de le tourmenter. Ils restent à jamais liés à un visage, celui de Maï Lan. *"Cette fille est ma faille, mon alcool, ma parabole. Et son pays, mon gouffre néant ; j'y suis mort et m'y suis enterré, avec mes dernières illusions sur l'humanité, sur moi-même et sur ma propre patrie, "terre des droits de l'homme"."*

Une guerre laisse des traces bien plus indélébiles qu'on ne l'imagine, *"ça vous abîme l'âme"*. Ici, elle est aussi liée à un amour démesuré, salvateur, inoubliable. Aussi l'Indochine est-elle synonyme d'un *"théâtre d'ombres, ballet de lumières sombres"*. Avant de sombrer dans le non-sens de sa vie en sursis, Alexandre revient fouler ce sol. Son rêve fou étant de retrouver Maï Lan, la femme qu'il a secrètement aimée. Tout lui revient, les abîmes d'une guerre dans laquelle il s'était enrôlé pour fuir un mariage arrangé. Or la réalité du terrain n'a rien d'une aventure. Il s'agit juste de l'Enfer pur. Thanatos rôde partout et transforme les hommes en lambeaux ou en bourreaux. Seul Diop semble résister avec dignité. Ce Peul plein de sagesse a intégré le régiment sénégalais. Plus qu'un ami, il devient le compagnon indispensable d'Alexandre. Diop et Maï Lan lui ont permis de rester debout, alors que le monde s'écroulait. *"Certains choix, de vie ou de mort, nous engagent bien au-delà de nous-mêmes."*

Quels chemins emprunter pour rester humain ? Marc Alexandre Oho Bambe a opté pour celui de la poésie. Elle est partie intégrante de ce Camerounais, né en 1976. Reconnu pour ses recueils, ses cours et ses articles, il nous éblouit avec ce roman. On sent le slameur dans l'ardeur d'une langue symphonique, dont le rythme incandescent transcende les sentiments contradictoires du héros.

"J'avais besoin de venir ici, à la recherche de quelque chose que j'avais perdu et que j'ai retrouvé en ce lieu : la vie." Alexandre marche sur des œufs, entrechoquant la fragilité du passé à l'agilité du présent. Ce chemin inattendu l'entraîne à la rencontre d'un pays qui, lui aussi, n'a pas fini de se reconstruire. C'est avec maestria que les mots de l'auteur dessinent sa philosophie : *"Mieux vaut un faux espoir que pas d'espoir."* Une quête de sens pour renouer avec la beauté de l'existence, qui sommeille parfois en soi.

Entretien publié sur le site *Africultures*, mars 2018

Dans ce premier roman, tu choisis un “je” qui est un ancien soldat de l’armée française pendant la guerre d’Indochine. 20 ans plus tard le narrateur se souvient de cette période et d’une femme, Mai Lan. Elle était vietnamienne. Ils s’aimaient. Mais ils ont dû se quitter à la fin du conflit. 20 ans plus tard, il décide donc de repartir sur les traces de cette *fillette au visage lune*. Pourquoi avoir choisi un « je » et ce « je » ?

J’avais besoin d’un « je »... écrire mon roman à la première personne m’est apparu comme une évidence, très vite, peut-être même avant le premier mot, la première phrase du texte qui est : « Dans cette histoire tout est vrai, j’ai tout inventé ». Il me fallait dire « Je » pour incarner mon narrateur, et habiter son regard sur le monde, l’amour, l’amitié, la guerre. Habiter son être et me laisser habiter par lui, le temps du récit. Le « Je » m’a aidé à me mettre dans la peau d’Alexandre, cet ancien soldat de l’armée coloniale française.

Pourquoi avoir choisi Diên Biên Phù et cette période historique, pour ce premier roman ?

J’ai choisi le Vietnam, la guerre d’Indochine, *Diên Biên Phù*, pour la juste distance que me permettait le fait d’ancrer mon histoire dans un « ailleurs géographique ». Je suis né au Cameroun où j’ai grandi, je vis en France, et je voulais parler de la colonisation et des luttes de décolonisation menées par tous les peuples qui, à un moment de leur histoire, ont été opprimés, infériorisés, déshumanisés. Je voulais parler aussi de la guerre, qui n’arrête pas la vie, n’empêche pas l’amour et l’amitié, sentiments plus grands que tout, plus forts que la mort et les ténèbres autour. Enfin, je pense que raconter cette histoire à Diên Biên Phù, m’a évité ce qui aurait été un écueil pour moi : écrire un roman historique. Même si mon livre est documenté, j’ai gardé toute ma liberté d’auteur, de créateur, d’inventeur...

Tu as publié plusieurs recueils de poésie, produit un album. Comment as-tu cheminé vers ce premier roman ?

J’ai cheminé longtemps, j’ai pris mon temps. Quatre ans d’écriture, mais vingt ans de réflexions sur la vie, la mort, le couple, l’amour, l’amitié, l’honneur, la dignité, la guerre, la relation, la littérature, la poésie ...

Que te permet le roman ?

Le roman me permet d’aller plus loin dans l’exploration des sentiments, le questionnement de l’être, la réflexion sur l’humain, ses contradictions, ses élans, sans faux-semblant, le sens de « la nuance qui est le luxe de l’intelligence », comme disait Camus. Et l’exercice nouveau d’écrire un texte au long cours, m’a invité à lâcher ma prose et à dire « Je » sans être le sujet qui parle, tout en l’étant aussi un peu quand même... Cela contribue également, à entretenir ma douce schizophonie (rires) et cela me va bien.

Revient, justement, dans ce roman comme dans ton œuvre, régulièrement, la métaphore de la respiration, du souffle : qu’est ce qui nourrit ton souffle de vie ?

Le souffle d’amour, regarder mes enfants sourire à leurs rêves, respirer avec d’autres aux quatre coins du monde et me dire qu’au dernier soir sur cette terre, je pourrai me dire, que j’ai essayé et peut-être réussi, à faire de ma vie un poème, à tenir une promesse faite à l’âge de 16 ans par un p’tit gars de Dool.

C'est aussi ce qui nourrit ton inspiration au quotidien ?

Je lis, je vis. J'aime. Et cela suffit (rires). Mes enfants m'inspirent, tout le temps quand je suis avec eux, ou quand ils me manquent à l'autre bout du monde. Alors les mots m'assaillent, m'envahissent. Des questionnements aussi. D'amour et d'espérance.

[...] « *La poésie est l'autre nom que l'on pourrait donner à la vie* », cette phrase de Prévert, avec lequel je me sens en phase, m'inspire, elle aussi, beaucoup. Tout comme mes amours, les femmes rencontrées et aimées, auxquelles je rends hommage d'ailleurs dans mon roman premier, à travers mes personnages Mai Lan et Mireille.

À la fin de la lecture de ce roman, on sort habités de la conviction que l'amour peut tout. Est-ce que l'amour peut tout selon toi ?

L'amour nous répare de tout et nous sépare du vide. C'est déjà pas mal, non ? (rires) Et oui je pense comme mon narrateur, que rien sur cette terre n'a plus de sens qu'un acte d'amour. Rien ne devrait avoir plus de sens même, même si parfois l'amour s'en va. Vivre ou mourir ailleurs [...].

Extrait de l'émission *Le Réveil culturel* - France Culture, mars 2018, Tewfik Hakem

J'ai choisi d'ancrer mon histoire au Vietnam par amour, j'ai eu la chance d'y aller il y a quelques années pour et par la poésie. Un soir entre deux concerts, une amie vietnamienne m'a emmené rencontrer des Bodoi, des soldats-paysans, des jeunes qui s'engageaient pour combattre l'impérialisme. Ils se retrouvent encore de temps en temps pour échanger, parler de la guerre, de leur adolescence empêchée à cause du conflit dans lequel ils ont versé cœur et âme. J'ai été bouleversé par la rencontre des Bodoi au Vietnam qui m'ont rappelé la guerre de décolonisation au Cameroun vécue par mon grand-père.

[Écouter l'émission](#) (durée : 59 min.)

Article publié sur le site *Figaroscope*, mars 2018

"Depuis vingt ans mon esprit erre en ce lieu, qui me hante. J'y reviens enfin, pour retrouver des souvenirs perdus. En exil de moi-même. Je suis de retour ici pour une femme flamme, rencontrée pendant la guerre. Nous nous étions aimés, sans bruit ni fureur, avant de nous séparer, contraints. Dans la stridence du silence. J'étais jeune et mal marié, rêveur, avide de voyages et d'aventures, de douces drogues dures et d'écriture.

Passions voraces et dévastatrices pour les âmes comme la mienne, en recherche d'absolu, inatteignable. En quête de moi-même, j'avais trouvé Maï Lan. Frêle et mystérieuse jeune femme, qui allait s'éprendre d'un soldat en guerre contre son pays. Et contre lui-même. Il y a des êtres qu'on rencontre trop tard pour ne pas les aimer. Maï Lan."

Vingt ans après la défaite des troupes françaises à Diên Biên Phủ, en mai 1954, Alexandre, un ancien soldat, revient au Viêt Nam sur les traces de Maï Lan, la femme qu'il a follement aimée.

L'horreur et l'absurdité de cette guerre sont vite apparues au jeune homme qui, pour échapper à un mariage de convenance, avait cédé à la propagande colonialiste. Au cœur de l'enfer, il va pourtant faire la connaissance des deux êtres qui modèleront celui qu'il est devenu, un journaliste engagé

dans les luttes anticoloniales : Maï Lan, et " son sourire aux éclats d'arc-en-ciel ", et Alassane Diop, son camarade de régiment sénégalais, qui lui a sauvé la vie lors de l'attaque d'un pont et dont il épaulera la lutte pour l'indépendance de son pays.

Avec ce roman vibrant, intense, rythmé par les poèmes qu'Alexandre a pendant vingt ans écrits à l'absente, Marc Alexandre Oho Bambe nous embarque dans une histoire d'amour éperdu, qui est aussi celle de la rencontre d'un homme avec la vérité de ses sentiments et de ses combats.

***De terre, de mer, d'amour et de feu*, Éditions Mémoire d'encrier, 2017**



De terre, de mer, d'amour et de feu est le cahier poétique d'un dandy de grand chemin, en voyage en Haïti tellurique. Marc Alexandre livre ici, à vif, le récit de ses pérégrinations : pensées, vertiges et gestes d'un promeneur du Tout Monde, ode à la terre mère nourricière de ses rêves d'écriture. *De terre, de mer, d'amour et de feu* est un poème écrit sous influence pendant trois jours et trois nuits fièvre, un cœur de texte dont les mots tremblent encore d'amour, d'orage et d'espérance. De Port-au-Prince à Douala, le poète-slameur invite à oser nos causes primordiales et à se rapprocher des utopies qui manquent à nos vies.

Éditions Mémoire d'encrier

Extrait de l'ouvrage

« J'ai embrassé Port-au-Prince
Comme on embrasse un premier amour
Une première fois
Un premier soir de saison des pluies

On se sent alors lentement pleuvoir soi-même

Et jamais on n'oublie, le vertige du baiser bleu
qui scelle, l'union de langues au goût de mangues
térébinthes, jamais on n'oublie, qu'on a offert sa
bouche au bonheur fragile et précaire de l'instant.
Soleil pour l'âme.

J'ai embrassé Port-au-Prince

Et me suis embrasé, au contact de ses lèvres

Je brûle en corps. »

Extraits de presse

Article publié dans *Le Monde*, juin 2017, Séverine Kodjo-Grandvaux

[...] Publié chez Mémoire d'encrier, cet ouvrage est une déclaration d'amour à Haïti, une ode à Port-au-Prince, ville « *oubliée des anges, et de Dieu qui est mort à midi, dans un accident Place Piéton* ». Un voyage entre la Caraïbe et le mboa (« pays » en langue douala). Le slameur, auteur d'une « *poésie-monde-créole* » narre sa filiation, de Senghor à Glissant, en passant par Birago Diop, Jean Métellus, Hugo, Gracq... et Césaire. C'est sa mère, enseignante de français et de philosophie au Cameroun, qui lui a fait découvrir le *Cahier d'un retour au pays natal*. Sa mère, celle qui n'est jamais nommée, mais celle qui est toujours présente dans ses vers. Celle qui lui a transmis le goût des mots et qui est partie trop tôt. Celle dont le départ a mis Marc Alexandre Oho Bambe sur les routes de l'errance pour rejoindre, à 18 ans, en 1996, une tante installée dans le nord de la France, à Lille.

Depuis, il lui faut « *réapprendre à vivre* », trouver un sens à l'existence à partir de la faille et découvrir que « *Rien n'est vrai, tout est vivant/Tout est vibrant* », retrouver les « *souvenirs perdus en exil* », le goût des « *mangues térébinthes* » et de la vie. « *Vingt ans que je m'éparpille/En poèmes de sang/Pour me souvenir toujours/Des traits de ton visage/Et de notre dernière saison sans nom.* »

[...] Marc Alexandre Oho Bambe, lui, dit non à une société capitaliste inégalitaire, faite de fossés et de frontières et défend les Y'en a marre, ceux qui refusent d'abdiquer devant les barrières et les murs érigés pour nous séparer de nous-mêmes. Le poète au « *sang d'encres mêlées* » se fait chantre d'un monde-en-partage, d'un monde à partager. Celui qui a reçu le prix Paul-Verlaine de l'Académie française en 2015 pour *Le Chant des possibles*, clame, slame, réclame sa « *part rebelle d'humanité* » et chante ces « *corps couleur ébène* », ces « *cœurs écorces de peine* » qui « *Interrogent/L'Afrique/La Caraïbe/Le Tout-Monde/Qui coulent dans nos veines* ». Et nous invite à écouter Frankétienne qui « *nous parle, nous dicte, et nous dit de ne pas perdre pied, de ne pas nous oublier dans le vertige du monde. Nous devons rester nous-mêmes, dignes et debout, contre vents et marées humaines, envers et contre tout, rester debout, dignes et patients* ».

Article publié dans *Télérama*, juin 2017, Raoul Mbog

Marc Alexandre Oho Bambe, Prix Paul Verlaine de l'Académie française 2015, porte physiquement les textes qu'il écrit, il monte sur scène pour les offrir au public comme un gage de fraternité. « *Dans un monde suffoquant, asphyxiant comme le nôtre, il faut chercher des zones d'art et d'air dans lesquels on respire mieux* », confie le poète qui aime à prendre un verre au Comptoir général, lorsqu'il fait une escale à Paris. Ce bar-restaurant à l'ambiance et aux couleurs tropicales lui rappellent son Afrique natale, celle-là même « *où tout est poésie* ».

Ainsi du slam qu'il utilise pour dire ses textes, Oho Bambe raconte qu'il a toujours été pratiqué par ses ancêtres. « *Les peuples de la région côtière du Cameroun où je suis né l'appellent l'ésèwè... une façon de porter la parole, de chanter la vie. Je m'inscris dans cette tradition oratoire* », explique-t-il. D'où lui vient son nom de scène Capitaine Alexandre ? Il s'agit à la fois d'un hommage et d'une image. Un hommage à René Char (1907-1988), un autre de ses « *maîtres d'espérance* ». Capitaine Alexandre était le pseudonyme du poète-résistant pendant l'Occupation. Hommage aussi au père d'Oho-Bambe dont Alexandre était le prénom. Enfin, il s'agit d'une image d'espoir et de rêverie : « *Sur scène, j'invite les spectateurs à embarquer dans un navire qui ne sait pas où il va et dont je suis le capitaine.* »

Ses textes se lisent comme on écoute un récit palpitant dans lequel les mots claquent, les images s'entrechoquent et les couleurs s'entremêlent. Ses poèmes font se croiser moments intimistes et mémoire politique d'un continent qui a souffert des violences de la colonisation. Et toujours entre les lignes, des esquisses de réponses aux débats actuels sur l'immigration, l'islam, la solidarité et le respect des différences. En témoignent ses ouvrages *Résidents de la République* (La Cheminante/Harlem Renaissance, 2016) et *Le Chant des possibles* (La Cheminante, 2014). « *Il faut tout faire pour que nos différences arrivent à tenir ensemble. Un proverbe bantou (grand groupe ethnique d'Afrique centrale dont est issu Oho-Bambe, NDLR) demande de toujours ajouter quelque chose à l'héritage qu'on a reçu. C'est pour cela que j'écris* ».

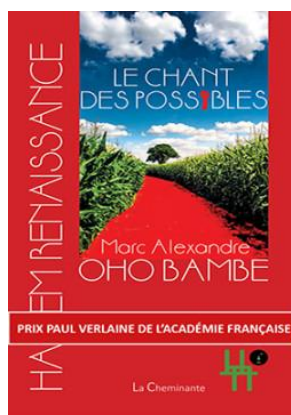
Capitaine Alexandre, *De terre, de mer, d'amour et de feu*

Extrait de l'Opéra Slam Baroque à la Fondation Louis Vuitton de Paris le 25 juin 2017.



[Voir et écouter l'extrait](#) (durée : 05 min 13)

Le Chant des possibles, Éditions La Cheminante, 2014



Capitaine Alexandre, livre un texte d'aujourd'hui, nourri d'hier et résolument tourné vers demain, qui épouse la forme irremplaçable du format papier, poursuivant le chemin d'écriture des aînés, tout en se déployant à l'infini dans l'univers sonore et visuel du poète touche-à-tout et slameur *schizophone*, dandy de grand chemin et infatigable *cré-acteur* de liens et d'utopies contemporaines. Premier titre de la Collection *Harlem Renaissance* à *La Cheminante*, *Le Chant des possibles* est un *Livre LIVE*. Grâce à un flash code intégré dans le recueil, chaque lecteur est invité, à se perdre, et se retrouver aussi dans d'autres médias (musique, vidéo, graphisme, photo) illustrant le propos poétique de l'auteur.

Éditions La Cheminante

Extrait de l'ouvrage

« Trimballé d'utopie en utopie
Noyé dans mes apories
J'ai fini
Par m'expulser de moi-même
Pour
Vivre debout
Et ne pas mourir
Arc-bouté,
Dérouté,
Débouté,
Dégoûté,
De ne pas avoir osé.
Depuis,
La sève de mes rêves
Illumine mon voyage
Et me revient à l'esprit,
Obsédante
Cette doctrine de vie,
Mélodie bleue
Que je vous offre en refrain :
Écrire juste, juste écrire
Comme d'autres plantent des arbres
Écrire juste, juste écrire
Comme d'autres tentent l'impossible
Écrire juste, juste écrire
Comme d'autres chantent
Les possibles »

Extraits de presse

Article publié dans *La Plume Francophone*, février 2015, Célia Sadai

Le Chant des possibles s'élabore en trois mouvements intellectuel, corporel, et temporel. Il s'agit d'abord de décoloniser les esprits « colonisés », dans une « prose combat » mi-solaarienne, mi-césairienne, qui s'attaque à « l'anachronique nécro chronique » de l'histoire noire. « En attendant le vote des bêtes sauvages », le poète transmet l'orgueilleux héritage de « la teranga de Senghor [au] rocher de Césaire », sans renoncer au cri césairien qui résonne partout dans le livre. Un cri pour la Négritude debout, un mouvement du corps en marche, parfois le poing levé. *Le Chant des possibles* rend largement hommage aux « Marcheurs », aux « résistants bienveillants » qui ne se sont pas couchés, aux « Soleils noirs » ; à commencer par ceux qui marchèrent sur Washington en 1963, pour entendre le célèbre discours de Martin Luther King « I Had a dream ».

[...] Ce livre est avant tout un don d'amour (« *Amor* »), un appel à l'hospitalité et à la compassion – du latin *cum patior*, « souffrir avec ». « Souffrir avec », mais sans jamais renoncer à « l'intraitable beauté du monde », un Monde absolutisé sous la formule glissantienne du *Tout-Monde* dont Marc Alexandre Oho Bamba se proclame citoyen. Ainsi, le poète est tour à tour un « gitan noir », un « professeur d'espérance », un « courtisan d'utopie » qui prend la plume ou le micro pour scander un

« blues touareg » ; il est un « poète-tambour » qui « habite l'écho du monde » et en appelle à une « fraternité d'art » pour « construire des ponts arc-en-ciel ». En somme, le poète fait Relation, et la « religiosité » qui se dégage du *Chant des possibles*, cette « religiosité » profane et étymologique prise au sens de « relier, faire lien », en dit long sur la mission du poète dans la Cité-Monde, qui œuvre en artisan du « vivre ensemble » contre le « Front de l'ignorance » : « *Des mots et des actes. Des mots. Et des actes que je refuse de manquer.* »

C'est ce qui caractérise le devenir *poétique* du *Chant des possibles*, où s'élabore, à travers une axiologie républicaine, un système de valeurs tourné vers le soin porté à soi et aux autres du Monde, à l'image des morceaux « Déjà mort » et « So what ? » où l'évocation de l'esclavage atlantique ou des émeutes de Soweto en Afrique du Sud n'empêche pas de parler aussi des morts d'Auschwitz, ou de ceux qui ont péri le 11 septembre 2001 – s'il n'y a pas de hiérarchie entre les vies, il n'y en a pas non plus entre les morts.

Article publié dans *Le Point Afrique*, août 2014, Léa Desrayaud

[...] L'artiste a choisi de travailler avec une éditrice indépendante pour qu'on ne dénature pas son travail. Le graphisme du livre épouse le rythme de la voix du slameur. Des mots sont mis en gras, la police, la taille et l'inclinaison de l'écriture varient au fil des pages, comme pour rendre sonores les mots couchés sur le papier. "Je voulais une livre qui parle, qui mime la scansion de ma voix, qui fait entendre les répétitions quand je déclame mes textes, qui explose aux yeux du lecteur", explique l'auteur. Ses textes, qu'ils soient rédigés dès le départ ou improvisés, slamés, "issus de la fulgurance scénique", sont toujours écrits "du bout des lèvres". L'oralité est au cœur de l'œuvre du poète, qui accompagne, d'ailleurs, son recueil d'une bande originale, d'une mise en musique de ces textes, slamés, chantés, enrichis par des featurings.

[...] Le combat, l'amour de la vie, la poésie, la France, l'Afrique : les multiples facettes de l'auteur se retrouvent dans la variété des textes. La publication du *Chant des possibles* n'était qu'une étape. Depuis, Marc Alexandre Oho Bambe parcourt le monde pour faire vivre son livre au Brésil, en Suisse, au Liban, au Sénégal, au Cameroun ou encore au Maroc. Rencontres et "concerts littéraires" sont prévus dans douze villes. Ces séjours vont donner lieu à douze histoires qui seront ensuite regroupées dans un recueil de nouvelles. En parallèle, Capitaine Alexandre s'est lancé dans la rédaction d'un roman, une histoire d'amour qu'il espère finir en décembre. Pour patienter, "le livre qui parle" est en libre écoute sur Internet.

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique
b.chartreux@crl-franche-comte.fr

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche.comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté